

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 32/1 (2005)

DOI: 10.11588/fr.2005.1.61656

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

and maintained throughout the book, despite the author's explicit repudiation of invective (see p. 203). In recapitulation of a long-standing and presumably unalterable position, the book makes its own unique contribution to the study of royal succession – but one can hardly speak in terms of a seminal contribution.

Donald C. JACKMAN, Pennsylvania

Carsten WOLL, *Die Königinnen des hochmittelalterlichen Frankreich (987–1237/38)*, Stuttgart (Steiner) 2002, 321 p. (Historische Forschungen, 24).

Il est naturel et même souhaitable que des chercheurs, étrangers à la France, s'intéressent à des sujets de toute sorte concernant celle-ci et nombreuses sont les personnes de toute nationalité qui, souvent avec talent, se sont occupées de sources françaises, comme d'ailleurs des Français ont depuis longtemps œuvré avec succès hors de leurs frontières.

M. Carsten Woll, jeune chercheur allemand, a donc eu la bonne idée de préparer une thèse, sous la direction du professeur Kurt-Ulrich Jäschke, publiée maintenant, consacrée aux reines des XI^e, XII^e et du premier tiers du XIII^e siècle, qui témoigne sans conteste d'un travail intense. Cela présente le mérite essentiel de faire connaître à un large public allemand des personnages méconnus souvent même d'historiens français.

Mais, pourtant, cette recherche – donc en principe tout à fait louable – laisse le lecteur averti sur sa faim. Les limites chronologiques choisies, elles-mêmes, font problème. En effet, si le *terminus ad quem* (1237/1238) se justifie parfaitement, car il correspond à la mort d'Ingeburge, femme de Philippe Auguste, la date de 987 ne correspond à rien de précis pour la personne même d'Adélaïde, car celle-ci fut mariée à Hugues Capet bien avant cette date, à savoir vers 970.

C. Woll connaît assez bien la bibliographie ... allemande, mais ignore nombre de titres français, tant généraux, que relatifs à telle ou telle reine. En effet, pour les premiers, sont omis notamment les ouvrages d'A. Brachet, *Pathologie mentale des rois de France. Louis XI et ses ascendants. Une vie humaine étudiée à travers six siècles d'hérédité (852–1483)*, Paris 1903, de F. Olivier-Martin, *Études sur les régences. I: Les régences et la majorité des rois sous les Capétiens directs et les premiers Valois (1060–1375)*, Paris 1931, de F. Barry, *La reine de France*, Paris 1964, de R. A. Jackson, *Ordines coronationis Franciae. Texts and ordines for the coronation of Frankish and French kings and queens in the Middle Ages*, Philadelphia (Pa.) 1995–2000, 2 vol., ou encore la contribution de R.-H. Bautier, *Sacres et couronnements sous les Carolingiens et les premiers Capétiens. Recherches sur la genèse du sacre royal français* (Annuaire-bulletin de la Société de l'histoire de France, 1987–1988 [1989], p. 7–56).

Pour chacune des reines, manquent de même de nombreuses références; citons:

- pour Berthe de Bourgogne, femme de Robert le Pieux, l'article d'E. Santinelli, *La veuve du prince au tournant de l'an mil: l'exemple de Berthe de Bourgogne*, dans: *Femmes et pouvoirs des femmes à Byzance et en Occident (VI^e–XI^e s.) ...*, éd. S. Lebecq, A. Dierkens, R. Le Jan, J.-M. Sansterre, Villeneuve d'Ascq 1999, p. 75–89;
- pour Anne de Kiev, A. Caix de Saint-Aymour, *Anne de Russie, reine de France et comtesse de Valois au XI^e siècle*, 2^e éd., Paris 1896; M. Hellmann, *Die Heiratspolitik Jaroslavs des Weisen*, dans: *Forschungen zur osteuropäischen Geschichte* 8 (1962) p. 7–25; R. Hallu, *Anne de Kiev, reine de France*, Rome 1973, ou encore toute la littérature relative à sa souscription en caractères cyrilliques, notamment l'article de C. Couderc, *Une signature autographe d'Anne de Russie, femme de Henri I^{er}, roi de France*, dans: *La Russie géographique, ethnographique etc.*, Paris 1892, p. 473–475, planche;
- pour Aliénor d'Aquitaine, les articles d'E.-R. Labande, *Pour une histoire véridique d'Aliénor d'Aquitaine*, dans: *Bulletin de la Société des antiquaires de l'Ouest*, 4^e série,

t. II (1952) p. 175–234 et de R. Lejeune, »Rôle littéraire d'Aliénor d'Aquitaine«, dans: *Cultura neolatina* 14 (1954) p. 5–57.

Tout aussi critiquable est le fait que C. Woll, travaillant à la hâte – ce qui peut s'expliquer – a utilisé (trop) fréquemment des articles de dictionnaires qui, même s'ils sont le plus souvent d'excellente tenue (comme ceux du »Lexikon des Mittelalters«), n'en restent pas moins des condensés des longues et patientes recherches de nombreux érudits. Mais il y a plus: C. Woll ignore tout des sources archivistiques, car il n'a pas eu la possibilité ou le temps de fréquenter les divers dépôts d'archives français, fort riches pour son sujet.

D'autre part, la place attribuée à chacune des reines ne correspond en rien à leur importance réelle. Certes, l'auteur s'ingénie à vouloir remettre chacune de ses »héroïnes« dans le cadre historique du moment. Mais comment justifier les trente pages attribuées à Adélaïde, épouse de Hugues Capet, connue par de rares sources, les trois pages consacrées à Lucienne de Rochefort, fiancée au prince royal Louis [futur Louis VI], »divorcée« de ce dernier dès mai 1107, lors du concile de Troyes, et donc jamais reine et sur laquelle on ne sait pratiquement rien. En revanche Adèle de Champagne n'a droit qu'à huit pages; la régence, si intéressante, qu'elle partage avec son frère Guillaume aux-Blanches-mains, archevêque de Reims, est tout juste évoquée; or c'est la première reine pour laquelle abondent les sources tant narratives que documentaires (quelques 110 actes, souvent inédits, sont intitulés à son nom). Le fait que C. Woll dresse une excellente carte du douaire d'Adélaïde de Maurienne (dénommée ici parfois à tort Adélaïde de Savoie), à partir de ses actes publiés en annexe à notre »Recueil des actes de Louis VI«, montre à l'évidence l'importance des documents intitulés au nom des diverses reines pour mieux les connaître.

Il convient encore de noter le traitement insuffisant de diverses sources. La matrice du sceau de Constance de Castille, deuxième femme de Louis VII (conservée au Cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale de France) n'est pas localisée, à peine décrite et son intérêt pas assez souligné: il faut savoir en effet qu'elle a été certainement exécutée en quelques heures entre le décès de Constance, morte en couches, et son inhumation et qu'en conséquence elle n'a jamais servi à sceller, comme le confirme d'ailleurs l'absence d'appendice de préhension. De même, C. Woll n'attribue pas assez d'importance au Psautier d'Ingeburge (conservé au Musée Condé de Chantilly), témoin avec d'autres sources du mécénat réginal.

Les fautes de détail et de références (sur)abondent. Ce n'est pas le lieu ici de trop insister. Un exemple montre que C. Carsten a œuvré trop rapidement à partir d'ouvrages anciens, sans se préoccuper d'actualiser leurs données: l'acte de Louis VII (A. Luchaire, *Études sur les actes de Louis VII*, Paris 1885, n°692 et non 691, comme il est indiqué à tort), mentionnant l'accord d'Adèle de Champagne, concerne Dun-sur-Auron et non Dun-le-Roi, appellation depuis longtemps obsolète. Mais surtout, les citations latines laissent souvent à désirer.

En conclusion, les multiples sources existant pour les premières reines capétiennes sont insuffisamment utilisées, voire ignorées, d'où un ouvrage fait à la hâte et prématurément.

Jean DUFOUR, Colombes

Sabine GELDSETZER, *Frauen auf Kreuzzügen (1096–1291)*, Darmstadt (Wissenschaftliche Buchgesellschaft) 2003, 304 p.

Sans aucun doute, le travail de Sabine Geldsetzer comble une lacune fortement ressentie ces dernières années. Un titre qui annonce une étude sur les femmes aux croisades semble toujours surprenant, étant donné que ces »pèlerinages armés« sont traditionnellement considérés comme un domaine masculin, pourtant, le sujet figure clairement parmi les *desiderata* des recherches médiévistes. Jusqu'à maintenant, le rôle des femmes n'a été traité